

Ninah, médecin et passionnée de danse : une vie au service des enfants déshérités. Elle n'avait que 5 ans lorsqu'elle a décidé d'être médecin. Pourtant, Ninah Rakotonanahary est issue d'une famille pauvre de Majunga, le deuxième grand port de Madagascar, sur la côte ouest de la Grande Ile. Récit.



« J'ai senti  
que ma place  
était là... »



À Noël, je voulais des accessoires de médecine et mon père avait réussi à trouver un petit stéthoscope en plastique...

*Je passais mon temps à ausculter les autres enfants... », se souvient-elle. Puis le père décède et la mère tombe malade. La jeune Ninah doit assumer seule la charge de la famille. « On ne mangeait pas toujours le midi. C'est peut-être pour cela que j'ai voulu me spécialiser dans les problèmes de nutrition », explique la jeune femme dans un grand sourire. La jeune fille obtient son Bac avec mention et, dans la foulée, une bourse au taux maximum lui permet d'entamer les études de médecine auxquelles elle aspire depuis toujours. À Antananarivo, la capitale de Madagascar, elle soutient brillamment une*



• Le docteur Ninah est responsable de deux centres de jour SOS à Majunga et de sept maisons de placement disséminées dans le centre-ville. •

thèse sur la nutrition et sort major de sa promotion. Mais la jeune diplômée en médecine n'a pas oublié les enfants déshérités de Majunga. C'est là-bas qu'elle retourne après ses huit années d'études. Et c'est aux côtés de SOS Villages d'Enfants qu'elle décide de s'engager. « *J'ai senti que ma place était là... et que la structure me permettrait d'avoir une action vraiment efficace.* » Aujourd'hui, le docteur Ninah, comme tout le monde l'appelle, est responsable de deux centres de jour SOS à Majunga et de sept maisons de placement disséminées dans le centre-ville, « *comme cela, les 35 enfants peuvent aller à pied à l'école et rentrer à midi chez eux car il n'y a pas de cantines dans les établissements* ».

#### **S'imposer en tant que femme n'a pas été simple**

« *Au début, c'était très difficile, confie la jeune femme, j'étais jeune et s'imposer en tant que femme qui prend des décisions et doit les faire appliquer n'a pas été simple... J'ai dû tenir bon et faire mes preuves. Mais maintenant cela va beaucoup mieux.* » Ninah se bat sur tous les fronts. Les centres de jour SOS implantés dans des quartiers très déshérités accueillent régulièrement les mamans et leurs jeunes enfants pour des séances d'information sur la préparation des repas avec démonstration à l'appui ! Le médecin en profite toujours pour

distribuer de la farine épaisse pour une semaine car « *c'est en mettant les conseils en pratique tout de suite que l'on prend de bonnes habitudes !* » Et puis les équipes du docteur Ninah suivent particulièrement une trentaine de familles en très grande difficulté. Les enfants les plus petits sont accueillis

**“ J'ai senti que ma place était là... et que SOS Villages d'Enfants me permettrait d'avoir une action vraiment efficace. ”**

à la crèche et les plus grands suivent des cours d'alphabétisation qui leur permettent ensuite de réintégrer l'école. Les parents sont aidés et guidés dans leur recherche de travail et bénéficient d'un soutien moral.

#### **Aider les adolescents déscolarisés**

La jeune femme, aujourd'hui âgée de 30 ans, avait d'autres idées en tête. Pour les adolescents déscolarisés qui glissent dangereusement sur la pente de la délinquance, elle a créé des formations professionnelles. Chaque jour, une dizaine de jeunes sélectionnés sur leur motivation se rendent dans les centres de jour SOS pour apprendre la coiffure, les soins esthétiques, la confection de paniers ou la menuiserie, des métiers qui ne connaissent pas le chômage à Madagascar !

#### **La danse comme thérapie**

Docteur Ninah n'a pas livré tous ses secrets. Lorsque l'on s'étonne devant

l'assurance et le sourire des adolescents, elle lâche, un rien amusée, « *c'est grâce à la danse...* ».

Tous les week-ends, elle revient au centre de jour pour un travail un peu particulier : elle enseigne la danse, les danses contemporaines, le zouk, le rock, à ces jeunes des rues qui se découvrent... et

découvrent grâce à elle un autre univers. Comme Noro, 13 ans. Ninah entend parler d'elle par une assistante sociale. L'enfant vivait avec 16 personnes dans une masure, abandonnée par ses parents et abusée par un jeune homme de 27 ans. Aujourd'hui, Noro a retrouvé les préoccupations d'une jeune fille de son âge. Elle apprend à lire et à écrire au centre de jour SOS, en même temps que le métier de coiffeuse. Mais c'est danseuse qu'elle veut être plus tard.

« *Lorsque je faisais mes études de médecine, j'ai dû travailler; explique le docteur Ninah, et pendant des années, je donnais des cours de danse, mon autre passion avec la médecine. Cela a été une thérapie et je suis sûre que danser peut aider à devenir quelqu'un d'autre.* »

Un pari réussi puisque les jeunes se sont produits en spectacle à Majunga devant une salle comble ! ●